

parois intérieures sont moins choisis que ceux qui constituent le parement extérieur. On trouve dans le mur O. deux pierres, l'une de 3 mètr. 50 cent. et l'autre de 3 mètr. 5 cent. de long. Je crois qu'elles ont dû d'abord servir de linteau. Les unes et les autres sont posées de champ, et l'intervalle qui les sépare est rempli de menues pierres, non travaillées au ciseau. La plus grande hauteur de cette enceinte, qui est du côté S., n'a guère plus de 2 mètr.

III. Visite.

On y entre par une petite porte du côté de l'O. Près de l'angle S-O., se trouve un beau puits de bonne eau appelé

Bir el-Khalil. — HISTORIQUE. La tradition, d'accord avec le nom qu'il porte, autorise à croire que ce puits a été creusé par Abraham. Cependant, je ne pense pas que l'ouvrage en maçonnerie soit du temps du S. Patriarche. Longtemps avant J.-C. et jusqu'à Constantin, ce puits était l'objet d'un culte idolâtrique. Durant les fêtes religieuses qui se célébraient à Râmat el-Khalil, on ne pouvait pas y puiser de l'eau, dit un auteur, parce que les païens y jetaient du vin, des parfums, des gâteaux, des pièces de monnaie et des lampes qu'ils avaient allumées à l'orifice.

ETAT ACTUEL. — Il était autrefois recouvert d'une voûte percée d'une ouverture circulaire par laquelle on puisait l'eau; mais aujourd'hui il est ouvert sur toute sa largeur. Les indigènes, en particulier les habitants d'Hébron, y viennent chercher de l'eau, surtout à l'époque des chaleurs.

DESCRIPTION. — Ce puits est construit avec de belles pierres de taille très régulière; elles ont dû être posées à une époque bien postérieure à Abraham. Sa profondeur, en ne tenant pas compte des débris qui sont au fond, est de 6 mètr. 50 cent. et son diamètre de 3 mètr. seulement.

Près de l'enceinte de Râmat el-Khalil, principalement au N. et à l'E., les ruines couvrent un assez grand espace: on les appelle

Kherbet er-Râmat (les ruines de la hauteur). — HISTORIQUE. Il est probable que ce sont les restes d'un village qui s'était formé près du lieu sanctifié par l'apparition du Seigneur sous la forme de trois Anges.

DESCRIPTION. — Les plus considérables de ces ruines se trouvent à l'E. et à environ 70 mètr. de l'enceinte (Râmat el-Khalil). On pourrait penser qu'il y a là les restes de l'Oratoire bâti par Constantin; mais il faudrait faire des fouilles pour fixer

là-dessus nos conjectures. Le terrain à l'E. formé une petite vallée qui va de l'O. à l'E. On l'appelle Hâlet el-Botom er-Râmat (place du Térébinthe de Râmat).

Ces noms sont très significatifs. Ils attestent, pour leur part, que Râmat el-Khalil est le lieu véritable où Abraham donna l'hospitalité aux trois Anges (1).

Renseignement. — De Râmat el-Khalil il suffit de regarder la route carrossable et de la suivre pendant 45 min. pour arriver à Hébron. Mais tous les visiteurs tiennent à voir, dans l'*Ouâdi-Sebta*, le grand chêne qui, selon quelques personnes,

(1) Je sais que les auteurs ne sont pas unanimes à reconnaître Râmat el-Khalil pour le lieu où Abraham reçut les Anges. Il en est un certain nombre qui placent ce lieu célèbre dans l'*Ouâdi-Sebta*, sous un chêne séculaire que plusieurs prennent pour un rejeton du chêne lui-même; et ils appellent l'*Ouâdi-Sebta*, la vallée de Mambré. Mon sentiment est que Râmat el-Khalil se trouve près de la vallée de Mambré et que c'est le lieu du campement d'Abraham. Il est hors de doute qu'il faut chercher le lieu où campa Abraham, non dans la vallée de Mambré, mais près de cette vallée. La Genèse (XII, 18) le dit expressément: « Abraham, levant donc sa tente, vint et habita près de la vallée de Mambré, *juxta convallem Mambre...* » Or, le lieu du campement étant connu, il est facile de trouver la vallée. L'Écriture-Ste nous apprend aussi que la vallée de Mambré se trouve en face de la double caverne (Makpéla) que nous nommons le tombeau d'Abraham (Gen. XXV, 9); mais malheureusement la vallée se bifurque à peu de distance de là, et la Bible ne nous dit pas laquelle des deux branches s'appelle la vallée de Mambré, si c'est celle qui va à l'O-N-O., ou celle qui se dirige au S. (*Ouâdi-Hhabroun*). Pour moi, elles sont toutes deux la vallée elle-même; et voici pourquoi. Depuis le déluge jusqu'à l'entrée d'Abraham dans la terre de Chanaan, il ne s'est écoulé que 426 ans. Or, à ce moment, la race humaine était encore assez clairsemée sur la surface du globe. Par conséquent, beaucoup de propriétés n'étaient pas divisées, et même beaucoup de terrains n'avaient pas de possesseur attitré. Il en résulte que la dénomination donnée à un lieu embrassait des espaces considérables. Nous le voyons: la Bible nous montre la vallée de Mambré comme se trouvant en face du tombeau d'Abraham dans sa partie S.; mais elle ne nous dit ni de quel côté elle vient, ni de quel côté elle se dirige. Heureusement, nous avons en revanche la tradition et le témoignage d'auteurs qui l'ont suivie et conservée. La lettre qu'écrivit l'empereur Constantin à Macaire, évêque de Jérusalem, et aux autres évêques de la Palestine, indique clairement que Râmat el-Khalil est le lieu du campement d'Abraham. « On rapporte, dit l'empereur, que le lieu qui se trouve près du chêne appelé Mambré et où nous savons qu'Abraham est venu habiter etc. *Locum qui prope quercum Mambre dicitur, in quo Abrahamum domicilium habuisse cognoscimus* etc. » Remarquons que l'écrivain impérial ne dit pas qu'Abraham campa dans la vallée, mais bien *auprès du chêne qui est appelé Mambré.*

Le pèlerin de Bordeaux, qui visita les Sts Lieux en 333, trouva, en se rendant de Bethléem à Hébron, le lieu où Abraham reçut les Anges à deux

marque le lieu du campement d'Abraham. J'abandonne donc la route carrossable pour suivre le sentier qui conduit à l'hospice russe où l'on voit le chêne si renommé (voir p. 107). Toutefois, si l'heure se trouve trop avancée pour arriver à Hébron avant midi, on conseille, pour ne pas trop retarder le déjeuner, de ne visiter le chêne qu'au retour: c'est que le détour par le chêne de l'Ouâdi-Sebta occasionne un retard d'une heure.

Ainsi de Râmat el-Khalil on retourne sur ses pas jusqu'à la route carrossable où l'on arrive en 9 min.

Ouâdi el-Khalil (la vallée de l'ami de Dieu et aussi vallée de Mambré). — HISTORIQUE. Elle est mentionnée plusieurs fois dans la Ste Bible et elle doit très probablement son nom à son ancien possesseur, Mambré, frère d'Aner et d'Escol, qui

milles de cette dernière ville. Sozomène (a) indique le campement à 15 stades d'Hébron. Quinze stades font deux milles, soit les deux tiers d'une heure de marche. Or, de Râmat el-Khalil à Hébron, par la voie directe, on met 45 minutes. Il me semble que cette distance peut passer pour exacte. Adamnanus et Bêda, qui écrivirent au VIII^e siècle, et Nicéphore dans son Histoire Ecclésiastique (b) placent également le lieu où Abraham planta ses tentes à 15 stades d'Hébron, du côté du N.; ils se trouvent ainsi en accord parfait avec la Bible et les auteurs que nous avons cités. Au XIV^e siècle, Frescobaldi (c) trouva aussi le campement d'Abraham au N. d'Hébron. Zuallart (d), venant du N., dit qu'en approchant d'Hébron on trouve la vallée de Mambré. Quaresmius, qui écrivit en 1616 (e), Gonzales, en 1670 (f), et D. Dapper, en 1678 (g), indiquent clairement Râmat el-Khalil comme le lieu du séjour d'Abraham. Ainsi les auteurs des derniers siècles sont presque tous unanimes sur ce point (Voir Robinson, (h) de Sauley (i), et Guérin (k). Quant à la tradition, elle s'est parfaitement conservée sur le point qui nous occupe. A Hébron, si l'on demande aux indigènes qui sont tous Juifs ou Musulmans: L'orsqu'Abraham habita votre pays, où campa-t-il? ils répondent: Nous croyons qu'il a campé en plusieurs endroits; mais nous n'en connaissons plus qu'un, c'est Râmat el-Khalil.

Résumé. Nous sommes sûrs que le campement d'Abraham n'est pas dans la vallée de Mambré, mais près de cette vallée située en face du tombeau du S. Patriarche. Or Râmat el-Khalil n'est qu'à 6 min. d'une belle et fertile vallée (Ouâdi-Hhabroun), sur le bord de laquelle on vènera le tombeau patriarcal et dans laquelle est bâtie une partie de la ville d'Hébron. La Bible, les auteurs compétents, la tradition locale non interrompue, tout confirme et fortifie ce sentiment. Donc, je n'hésite pas à reconnaître Râmat el-Khalil comme le lieu où campa Abraham, il y a environ 3900 ans.

(a) Sozomène I. II, IV, 8. (b) Nicéphore Hist. Eccl. I, VIII, 3.

(c) Frescobaldi, p. 98. (d) Zuallart I, IV, c. I. (e) Quaresmius, t. II, p. 767.

(f) Gonzales, p. 550. (g) Dapper p. 249. (h) Robinson, t. I, p. 317.

(i) de Sauley, Voy. en Terre-Ste, t. I, p. 150. (k) Guérin, t. 3, p. 278.

tous les trois avaient fait alliance avec Abraham, vers l'an 1900 av. J.-C. (1).

NOTA. — Quelques auteurs, à cause de la grande fertilité de cette vallée, ont cru qu'elle était la même que Nahel-Escol (la vallée de la grappe).

Nahel-Escol (2) est la vallée ou torrent, d'où les douze hommes, un de chaque tribu, qui campaient en ce moment au désert de Pharan près de Cadesbarné, furent envoyés par Moïse afin d'explorer la terre de Chanaan. Ces hommes, voulant donner un spécimen de la fertilité de cette terre, recueillirent des fruits magnifiques, parmi lesquels une grappe de raisin d'une telle beauté et d'une telle grandeur que deux d'entre eux durent la porter à part avec les plus grandes précautions (3).

DESCRIPTION. — La vallée d'Hébron (Ouâdi-Hhabroun) est une des plus belles et des plus fertiles de la Palestine. Certains endroits sont occupés par des jardins; mais la plus grande partie est plantée de vignes, toutes entourées de clôtures en

(1) Genèse XIV, 13-24.

(2) L'identification de la vallée de Mambré, aujourd'hui l'Ouâdi-Hhabroun, me paraît assez fondée pour être acceptée comme probable. Quoique l'Histoire-Ste ne soit pas tout-à-fait explicite sur ce point topographique, la probabilité néanmoins se trouve arrivée jusqu'à une quasi-certitude. Au ch. XIII des Nombres, nous lisons que les 12 hommes, envoyés par Moïse pour explorer la terre de Chanaan, parcoururent ce pays du N. au S. et arrivèrent à Hébron où étaient Achiman, Sésai et Tholmai, fils d'Enac, et jusqu'au torrent appelé depuis Nahel-Escol. Ils rapportèrent des fruits de cette contrée, parmi lesquels la fameuse grappe de raisin. Remarquons ici que les envoyés de Moïse avaient pris ces fruits près d'Hébron, là où ils avaient vu les fils d'Enac. De retour chez eux, il va sans dire que l'on s'entretenait de la localité qu'ils avaient parcourue. On peut le voir au ch. XIV^e de Josué où Caleb dit qu'à son retour de la terre de Chanaan, Moïse la lui promit comme part de son héritage (a). Puis lorsqu'Israël fut entré dans la Terre Promise, nous voyons Caleb rappeler à Josué cette promesse et réclamer Hébron avec ses alentours. Les envoyés, revenus au désert, racontèrent au peuple qu'ils avaient trouvé dans ce pays si fertile des hommes de la race d'Enac, hommes très forts et d'une taille si monstrueusement grande, qu'ils ne paraissaient à côté d'eux que comme des sauterelles (b). Or ces géants étaient les Enacites qui habitaient Hébron; et c'est près d'Hébron, ainsi que nous l'avons vu, que les envoyés avaient cueilli les fruits en question. Il est donc presque certain que l'ancienne vallée de Mambré est celle que les douze Israélites, députés par Moïse, ont appelée Nahel-Escol.

(3) Nombres XIII. Deut. I. Cette grappe fut attachée à un bâton et portée par des hommes, moins encore pour en soutenir le poids que pour la conserver et la montrer intacte à Moïse et au peuple.

(a) Deut. I, 36. (b) Nombres, XIII, 34.

pierres sèches. Ces vignes sont assez bien cultivées et y prospèrent admirablement. J'ai vu là des grappes de raisin qui avaient jusqu'à 70 cent. de long et qui pesaient bien deux kilos. Ces raisins et ceux des environs d'Hébron se vendent à Jérusalem, à Jaffa et jusqu'à Naplouse. Les Juifs, principalement ceux d'Hébron, en consomment une bonne partie et en font du vin blanc qui ne manque pas de qualité.

On continue encore un peu la route carrossable, puis on la quitte pour suivre, à droite, un assez grand sentier qui descend au S-S-O., et 6 min. de marche plus loin, après avoir quitté la route carrossable, on remarque, à droite, sur une petite colline près du chemin, les ruines appelées

Kherbet en-Nassâra (ruines des chrétiens). — HISTORIQUE. Ce village était autrefois presque entièrement habité par des Grecs et appelé *Kefr-Mariam* (village de Marie) parce que la Mère de Jésus y avait passé la première nuit de sa fuite en Egypte. Le Père Gonzalès, en 1667, trouva le village encore debout et habité par des Musulmans. Cet auteur y vit une belle église à trois nefs et trois portes. Parmi les peintures qui couvraient les murs latéraux, il distingua la Mère de Dieu tenant son enfant et montée sur un âne que conduisait S. Joseph. Voici ce qu'il dit avoir entendu raconter au sujet du

Renversement de la grande pierre du Maître-Autel. — Récit MERVEILLEUX. L'an 1659, le Pacha d'Hébron, voulant bâtir sa maison et employer à cette fin les matériaux de l'église, envoya pour démolir la maison de Dieu des hommes qui commencèrent leur œuvre de destruction par le Maître-Autel. Lorsqu'ils en enlevèrent la grande pierre, celle-ci leur échappa et cassa dans sa chute les jambes à deux d'entre eux. Le pacha envoya d'autres hommes; mais, le lendemain même, il mourut de la peste, et quelques jours plus tard, toute sa famille eut le même sort.

ÉTAT ACTUEL. — De Kherbet en-Nassâra on remarque encore des ruines; mais on n'y voit plus d'église.

A peine a-t-on dépassé le Kherbet en-Nassâra qu'on voit, à gauche, non loin du chemin, un puits d'eau potable appelé **Bir en-Nassâra** (puits des chrétiens). — HISTORIQUE. Ce puits qui tient son nom, très vraisemblablement des ruines dont je viens de parler, doit être le même que l'ancienne citerne de *Sira*.

Abner, général d'Isboseth, s'en retournant d'Hébron où il avait fait alliance avec David, fut rejoint près de cette citerne

par des courriers envoyés par Joab au nom de David, quoique à son insu, pour le solliciter de revenir à Hébron. Le général rebroussa donc chemin et lorsqu'il fut arrivé à la porte de la ville, Joab le tua par trahison, afin de venger la mort de son frère Asaël, qu'Abner avait percé de sa lance dans la bataille de Gabaon (1).

De Bir en-Nassâra on reprend la route, en laissant un petit sentier à droite et, à 5 min. de là, on remarque un mur qui sert de base à un aqueduc où coulent les eaux d'*Aïn-Kanaï*, source située au pied de la montagne, à droite. En continuant la marche, on laisse, après 2 min., un sentier à droite, entre deux murs de pierres sèches; et 8 min. plus loin, un autre sentier du même côté; puis avançant pendant 6 min., on arrive dans une assez grande voie que l'on suit à droite (vers l'O.). Au bout de 1 min., on laisse un sentier à gauche et, 5 min. plus loin, on remarque, à droite, une baie de porte monumentale en pierres de taille, laquelle a été construite par la Russie. C'est par cette porte et en se dirigeant pendant 1 min. vers le N., qu'on arrive au

Chêne de l'Ouâdi-Sebta, dit Chêne d'Abraham. —

HISTORIQUE. Il est manifeste que ce n'est pas ici l'arbre, Chêne ou Térébinthe, sous lequel ou auprès duquel campa Abraham et où il reçut la visite des trois anges sous la figure de trois pèlerins. S. Jérôme dit formellement que le Chêne ou Térébinthe de Mambré, vers Hébron, se voyait sous le règne de Constantin (2) et au temps de son enfance (commencement du IV^e siècle). Donc, lorsqu'il écrivait ceci, l'arbre n'était plus debout. Par conséquent, le Chêne que nous admirons dans l'Ouâdi-Sebta n'est pas celui qui a eu l'insigne honneur d'abriter le Seigneur visitant son ami Abraham; mais il est très probable que c'est le même que vit Daniel, l'Igoumène Russe, qui visita Hébron vers l'an 1113. Daniel nous le donne pour celui près duquel Abraham avait ses tentes lorsqu'il reçut la visite céleste.

« Ce chêne sacré », dit-il (3), « se trouve sur une haute mon-

(1) II Rois, II 23-III, 27.

(2) Est quercus Mambré, juxta Hebron que usque ad ætatem infantie meæ et Constantini regis imperium, monstratur pervetus. Hieron. De situ et Nomin. Loc. Hebraic.

(3) Quoique en général la description de cet arbre me paraisse assez exacte, et que je croie Daniel qui dit l'avoir vu, je dois cependant remarquer, qu'au lieu de se trouver sur une haute montagne, comme le dit l'Igoumène, ce chêne se trouve sur la dernière pente d'une petite colline.

« tagne, près du chemin à droite. L'aspect en est superbe, « quoiqu'il ne soit pas très haut. Il est noueux, branchu et « chargé de glands. Ses branches penchent vers la terre, de « sorte qu'un homme debout peut les atteindre de la main. Je « l'ai mesuré avec mes bras; il a deux sagènes en circonfé- « rence (4 mètr. 26 cent.). La hauteur du tronc jusqu'aux bran- « ches est d'une sagène et demie (environ 3 mètr.).... De là « jusqu'à Hébron, on compte deux verstes (presque 2 kilom.). »

DESCRIPTION. — La circonférence de ce Chêne, à l'endroit où il est le moins gros, est aujourd'hui de 7 mètr. 5 cent., et la hauteur du tronc n'a guère plus de 2 mètr. Les grosses branches s'élèvent; mais la couronne s'incline assez bas pour qu'un homme puisse l'atteindre. Les plus longues branches couvrent un espace de 27 mètr. et demi du S-O. au N-E. Cet arbre, avec le terrain circonvoisin, est aujourd'hui propriété russe. On a construit, tout autour de l'arbre, un mur de 1 mètr. de haut en moyenne et de 20 mètr. de pourtour. L'espace entre l'arbre et le mur est rempli de terre. Auprès, on a bâti une maison habitée par l'homme préposé à sa garde. Toutefois, nonobstant les soins qu'on lui prodigue, l'arbre dépérit; déjà une de ses plus belles branches est entièrement desséchée.

A environ 150 mètr. vers le S., se trouve un puits d'eau potable appelé Bir-Sebta.

Du Chêne de l'Ouâdi-Sebta on retourne sur ses pas et, après 7 min., on laisse, à gauche, le chemin qui mène à Jérusalem et par lequel nous sommes venus.

En continuant la route vers le S-S-E., on remarque, au bout de 6 min., Aïn-Aarab, à gauche, sur le bord du chemin. Cette construction est musulmane; l'aqueduc, qui est aujourd'hui en ruine, amenait autrefois les eaux de cette fontaine à Hébron. En avançant de 15 min., on laisse, à gauche, le chemin direct d'Hébron à Jérusalem; et 1 min. plus loin, on entre dans la ville d'Hébron. On passe d'abord devant une belle maison, à gauche; on laisse ensuite deux maisons, à droite, et l'on prend le chemin qui est à gauche. Là, ayant parcouru une vingtaine de mètr., on rencontre une citerne appelée *Bir-Ibrahim*; puis 20 mètr. au-delà, on tourne à gauche, et on laisse le sentier qui se trouve du même côté. De là, cheminant sur une distance de 100 mètr. environ, on remarque, à droite près du chemin, la mosquée d'Ali Bâka. Cette mosquée, bâtie en 1269, n'a rien de remarquable; mais le minaret que

l'émir Sayf ed-Dine Salâr fit construire en 1303 (1) avec des pierres rouges et blanches, est très beau. Partant de là, on laisse un sentier à gauche, et on tourne à droite, en longeant, à gauche, le cimetière musulman du quartier. A l'extrémité du cimetière, on trouve un sentier que l'on suit vers le N-E. pour arriver, après un parcours de 100 mètr. environ, à

Aïn-Escali ou **Escal.** — HISTORIQUE. Ce nom lui vient très probablement de son premier possesseur, Escal, allié d'Abraham (2).

DESCRIPTION. — C'est une assez belle source d'eau bonne à boire, et utilisée de manière à ce que l'eau, qui n'est pas employée par les habitants, soit conduite, par un aqueduc, à la grande Mosquée.

D'Aïn-Escal, on retourne sur ses pas, pendant 5 min., pour regagner la route, qu'on suit en allant vers le S.; et, en 2 min., on débouche dans une petite plaine, occupée en partie par des tombeaux musulmans. Cette plaine sert ordinairement aux voyageurs de *Lieu de Campement*.

Récapitulation des distances d'Aïn-Diroueh à Hébron par Râmat el-Khalil et le chêne de l'Ouâdi Septa.

D'Aïn-Diroueh

	Heures	Minutes	
A	0	28	Sentier à traverser.
>	0	10	Grande route à laisser à droite.
>	0	9	Râmat el-Khalil.
>	0	9	Retour sur la grande route.
>	0	6	Kherbet en-Nassâra.
>	0	5	Aqueduc d'Aïn-Kanaï.
>	0	2	Sentier entre deux murs de pierres sèches: le laisser à droite.
>	0	8	Pareil sentier du même côté: le laisser.
>	0	6	Assez grand sentier à droite: le suivre.
>	0	1	Sentier à gauche: le laisser.
>	0	5	Abandon du chemin, pour suivre un petit sentier à droite.
>	0	1	Chêne dit d'Abraham.

(1) Moudjir ed-Dine, trad. de M. H. Sauvaire, p. 292.

(2) Genèse XIV, 13-24.

Heures Minutes		
A	0 7	Retour au chemin par lequel on est venu de Jérusalem.
>	0 6	Aïn-Aarab.
>	0 15	Voie directe de Jérusalem : la laisser à gauche.
>	0 1	Hébron.
>	0 5	Aïn-Escali.
>	0 5	Route à regagner.
>	0 2	Cimetière. Campement devant la Quarantaine.
Total	2 11	

HÉBRON (ALLIANCE) (1)

(L'ancienne Cariath-Arbâa).

I. Historique.

Selon une ancienne tradition, Adam aurait été créé à Hébron où il serait revenu habiter après sa chute.

Les premiers descendants de Noé se fixèrent, après le déluge, dans ce beau pays et ne tardèrent pas à y élever une ville. On le voit, Hébron est une des plus anciennes villes qui soient au monde; elle fut bâtie sept ans avant Tanis (Égypte) (2) dont personne, malheureusement, ne nous apprend l'année de la fondation. Le nom primitif d'Hébron est Cariath-Arbâa (ville d'Arbâa), nom qu'elle aura très probablement reçu de son premier chef. Cet Arbâa fut père d'Enac et Enac fut père des Enacites (géants) (3). Selon S. Jérôme, Hébron aurait été la capitale du pays des Philistins (4).

Les Israélites, envoyés par Moïse (1480 av. J.-C.) pour explorer la terre de Chanaan, traversèrent Hébron qui était fortifiée de murailles et habitée par des géants (5). Environ 45 ans après, Onan, roi d'Hébron, vint avec les quatre autres rois Amorrhéens combattre le peuple d'Israël à Gabaa; mais leur armée étant défaite, le roi d'Hébron et ses alliés s'enfuirent dans une caverne de Macéda. Josué les y fit enfermer

(1) S. Jérôme., De situ et nomin. Loc. Hebraic. (2) Nombres. XIII, 23.

(3) Josué XIV, 15. — XV, 13. — Deut. I, 28. — II, 10. — IX, 2.

(4) De situ et nom. Hebraic. — Mais selon Josué XIII, 3. Juges III, 31, les cinq principales villes étaient: Gaza, Azot, Ascalon, Geth et Accaron.

(5) Nombres XIII, 29.

jusqu'à l'entier achèvement de la victoire; après quoi, les ayant tirés de là, il les fit mettre à mort et enterrer dans cette même caverne. Israël prit alors la ville d'Hébron et en tua tous les habitants, ainsi que leur nouveau roi (1).

Au partage de la Terre-Promise, Hébron devint une ville de la tribu de Juda (2); mais 7 ans après, lorsque Caleb vint pour en prendre possession, il la trouva de nouveau habitée par des géants. Il est probable que ceux des habitants qui avaient échappé au massacre exécuté par Josué, avaient rebâti leur ville et s'y étaient rétablis. Caleb extermina ces géants, parmi lesquels étaient Sésaï, Ahiman et Tholmaï descendants d'Enac (3).

Peu de temps après, Arbâa ou Hébron, échue par le sort aux Lévités, devint ville sacerdotale et ville de refuge (4). Au temps de David, les Amalécites, qui habitaient au S. de la tribu de Juda, incommodaient et pillaient cette contrée. David avec les siens les battit, les dépouilla à son tour et envoya une partie du butin à Hébron, ainsi que dans les autres localités où il avait demeuré avec ses gens, alors qu'il était fugitif (5). Après la mort de Saül (1155 av. J.-C.), David vint de Siceleg habiter Hébron et y fut proclamé roi par le peuple de Juda. Il gouvernait alors la seule tribu de Juda, dont Hébron était la capitale, tandis qu'Isboseth, fils de Saül, commandait à Galâad, de l'autre côté du Jourdain, les onze autres tribus. Au bout de sept ans et demi, Abner, premier général d'Isboseth, pour se venger d'un déplaisir que son roi lui avait causé, fit alliance avec David et promit d'amener le peuple d'Israël à son obéissance. Malheureusement Abner ne survécut pas longtemps à cette bonne action. Dans le combat de Gabaon il avait tué Asaël, frère de Joab; celui-ci pour se venger le tua à la porte d'Hébron, comme je l'ai déjà dit. David le pleura publiquement et le fit inhumer à Hébron même avec les plus grands honneurs (6).

Deux chefs de voleurs Bâana et Recab, fils de Remmon de Béeroth, qui étaient au service d'Isboseth, ayant coupé la tête à leur roi pendant qu'il dormait, vinrent à Hébron présenter à David ce triste trophée, dans l'espoir de gagner ainsi ses bonnes grâces. Mais, à leur grand étonnement, le roi leur reprocha durement d'avoir osé verser le sang innocent; puis

(1) Josué X.

(2) Josué XV, 54.

(3) Juges I, 10.

(4) Juges XX, 7. — XXI, 11. (5) I Rois XXX, 31. (6) II Rois III, 32.